

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving



UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel – Tweemaandelijks Tijdschrift

Janvier – Januari 1997

164



UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 376 77 43, CCP 000-0062207-30

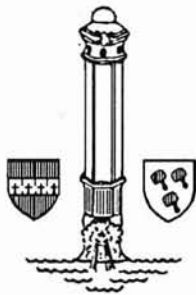
janvier 1997 – n° 164

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel

tel. 376 77 43, PCR 000-0062207-30

januari 1997 – nr 164

Sommaire – Inhoud



- Le couvent du Boetendael à Uccle et la paroisse de Saint-Gilles,
communiqué par Jean Pierre De Waegeneer 3
- Chemins et sentiers piétonniers (xvi), par J.M. Pierrard 5
- Het ontstaan van de V.K.A.J. Linkebeek 1934-1940,
door Maria Labarre 15
- Le Barbu d'Uccle (vii), par Jean Lowies 17
- Types de Saint Job (ii), par † Francis de Hertogh 23

LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA



- Une entreprise agro-industrielle audacieuse: le domaine du général
Lecharlier à Rhode, Waterloo et Hoeilaart, par Michel Maziers 25
- Het kroningfeest van Onze-Lieve-Vrouw van Alseberg (vervolg),
naar de krant Servir / Ik dien (05/08/1934) gekregen van Jeanine
Savelbergh-Michiels 31

En couverture: Vieux café à la chaussée de Saint-Job

Le couvent du Boetendael à Uccle et la paroisse de Saint-Gilles

communiqué par Jean Pierre De Waegeneer¹

Les mémoires du curé Dupont, (desservant de la paroisse de Saint-Gilles du 8 novembre 1728 au 24 juin 1729, nommé curé de cette même paroisse le 24 juin 1735 jusqu'à son décès le 11 janvier 1778) nous apprennent qu'au début du XVIII^e siècle, peut-être même avant, les curés de Saint-Gilles faisaient appel à des religieux pour prêcher certaines stations.

C'est ainsi que le RR. PP. Mineurs de Boetendael venaient prêcher quatre stations à Saint-Gilles:

- en la fête de la Circoncision; ils célébraient la messe à 7 h, entendaient les confessions et faisaient un sermon à la grand-messe. Ils étaient autorisés, en reconnaissance pour ces bons offices, à faire la quête de la viande.



*Vue de Saint-Gilles, au XVI^e siècle.
Dessin par Hans Bol; gravure par Hans Collaert. Avb.*

¹ D'après Dr Aimé Bemaerts *Saint-Gilles dans le Passé* 1958

- en la fête de la Dédicace de l'ancienne église, qui se célébrait le dimanche après la fête de la Visitation de la Sainte Vierge. Messe à 6 h; confessions et sermon. Quête du beurre.
- en la fête de saint Gilles, abbé et patron de l'église, le 1^{er} septembre. Messe à 6 h, confessions, sermon. Quête des légumes.
- le dimanche de la Passion: sermon à 14 h. Quête des oeufs.

Le curé invitait les stationnaires chez lui sans qu'aucune indemnité ne lui fût allouée par les maîtres d'église pour cette libéralité.

En 1719, à la suite d'un différend survenu à cause d'enterrements de paroissiens de Saint-Gilles effectués, à l'insu du curé, dans le couvent de Boetendael, les religieux furent priés de ne plus venir prêcher. Le curé Richart se chargea lui-même des prédications de ces quatre stations.

En 1729, le curé Thielens rappela les religieux.

Cependant, en 1732, ils enterrèrent encore, sans autorisation, deux paroissiens de Saint-Gilles à Boetendael. Pour éviter le retour de tels agissements, le curé Dupont fit promettre au P. Gardien qu'il s'opposerait à ce qu'ils se reproduisent. Mais le, curé manifesta le regret, dans ses

mémoires, d'avoir agi avec trop de précipitation dans cette affaire, car, comme il l'a écrit avec pertinence,

Turpius ejicitur quam non admittitur hospes.

(il est plus ennuyeux de mettre un hôte à la porte que de ne point l'admettre.)

En 1742, à cause de l'insubordination des religieux à ses ordres dans la paroisse, il leur signifia leur congé définitif.

C'est le curé François Van Hoof, successeur du curé Charles Dupont qui s'occupa le premier de faire célébrer régulièrement à Saint-Gilles une Messe matinale le dimanche. En 1782, les paroissiens, regrettant de devoir aller en ville pour entendre une messe le dimanche matin, demandèrent au curé de leur procurer cette satisfaction. Après bien des démarches auprès de l'archevêché et des décimateurs, le curé obtint ce que ses paroissiens désiraient. Il prit contact alors avec le Gardien du couvent de Boetendael et il fut convenu avec le R.P. de Keyser, gardien du dit couvent, que le prêtre qu'il enverrait dirait la messe aux intentions prescrites, qu'il ferait une courte instruction pendant la messe et qu'il entendrait les confessions des gens qui se présenteraient éventuellement. C'est ainsi que le 17 novembre 1782, pour la première fois, le R.P. Lynen, Frère Mineur de Boetendael, célébra la Messe matinale du dimanche et y fit une courte instruction.

Chemins et sentiers piétonniers (xvi)

par J.M. Pierrard

Nous examinerons ci-après les diverses voies aboutissant à la place St. Job ou situées dans les environs immédiats de celle-ci.

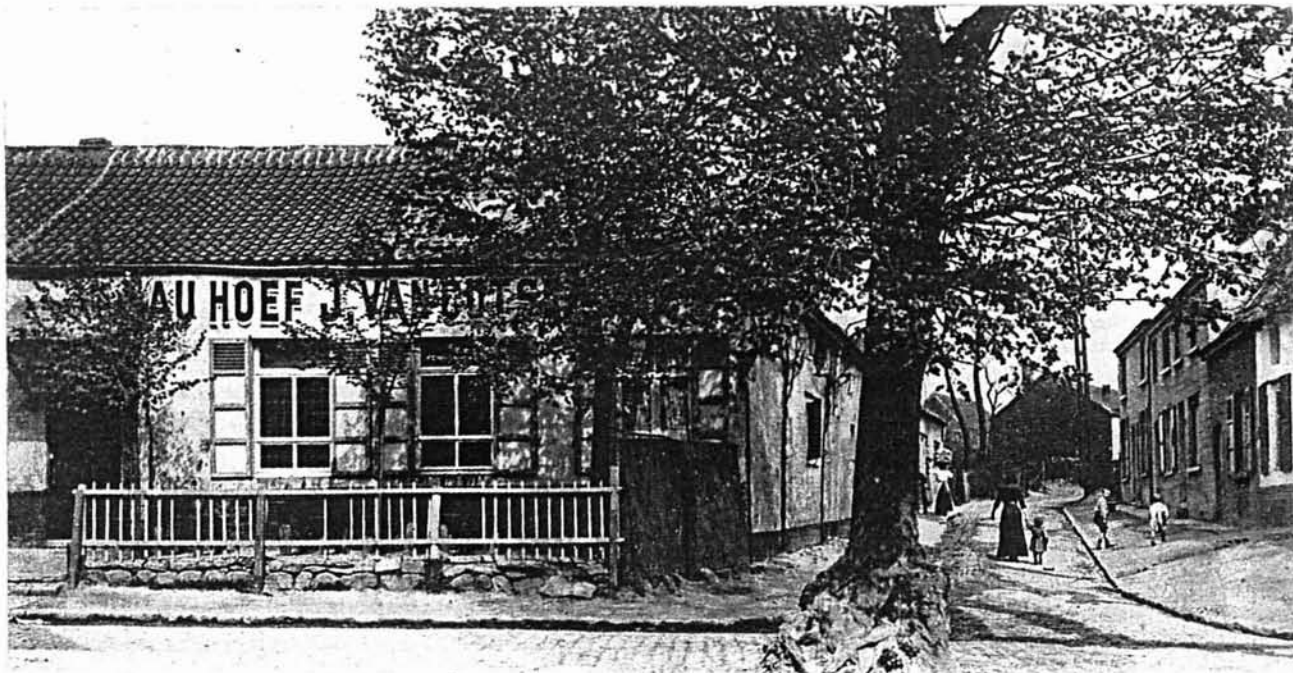
Le chemin 8 - rue Copernic / rue Edith Cavell

Il s'agit ici de l'antique "Carloosche Baan" qui permettait d'aller de Carloo (aujourd'hui St.-Job) à Bruxelles.

Il partait en fait du chemin 10 qui suit. C'est au coin de ces deux chemins que se situe l'établissement qui fut appelé successivement "In het Half Maatje", "Au Bienvenu" et plus récemment "l'Abreuvoir", aujourd'hui, hélas, à l'abandon.¹

Si tôt passé l'établissement en question, nous rencontrons aujourd'hui la tranchée du chemin de fer "Hal - Quartier Léopold", construit entre 1925 et 1928. Au delà de celle-ci, l'assiette du chemin 8 a été reprise par la rue Copernic, sous réserve d'une très légère modification à la traversée de l'avenue de l'Observatoire (A.R. du 18/1/1893).

Le chemin se dirigeait ensuite vers le carrefour avenue De Fré / av. Edith Cavell et son tracé empruntait cette artère en direc-



Uccle — De Hoef

Guinguette, autrefois et actuellement encore, très fréquentée par les habitants de l'agglomération bruxelloise. Les bâtiments encore existants forment les restes d'une petite ferme (Hoef) bâtie sur le très ancien chemin de St-Job à Bruxelles. Cet établissement était encore enclavé dans la forêt de Soigne en 1822.

E. Desaix, édit. Aywaille — Reprod. Interd.



1 J. Dubreucq Uccle tiroir aux souvenirs vol.2-p. 72.

Le chemin 10 - Ouden weg

Le chemin 10 joignait la place St. Job au Vivier d'Oie. Il correspond tout d'abord au tronçon sans issue de la chaussée de St. Job, passant devant ce qui fut "l'Abreuvoir".

Au delà du chemin de fer le tracé du chemin 10 recoupait l'actuelle avenue Latérale et décrivait une boucle au Nord de cette avenue. Il recoupait ensuite à nouveau l'avenue Latérale et le chemin de fer pour emprunter enfin l'extrémité orientale de l'avenue du Prince de Ligne.

Aucune modification du chemin 10 n'apparaît aux annexes de l'Atlas, quoiqu'une partie du chemin soit englobée aujourd'hui dans le front de bâtisses de l'avenue Latérale.

À l'Atlas, le chemin 10 porte le nom d'"Ouden weg". Il conduit du Hameau St. Job au Hameau du Vivier d'Oye. Sa



L'Abreuvoir que voilà a un long passé

largeur est de 3.30m et sa longueur de 765m. Son entretien incombe à la commune d'Uccle.

Le chemin 11 - Crabbegat / avenue Kamerdelle / avenue François Folie / rue Baron Perelman / rue de la Pêcherie



Chemin Perelman

C'est le chemin qui reliait Uccle-Centre à Carloo-St. Job. Venant d'Uccle-Centre, il suivait d'abord le Crabbegat, puis un tronçon de l'actuelle avenue Kamerdelle et ensuite une partie de l'avenue François Folie d'où l'on rejoignait en ligne droite l'actuelle rue Baron Perelman. On empruntait ensuite le tracé de la rue de la Pêcherie pour se diriger droit sur la place St.-Job.

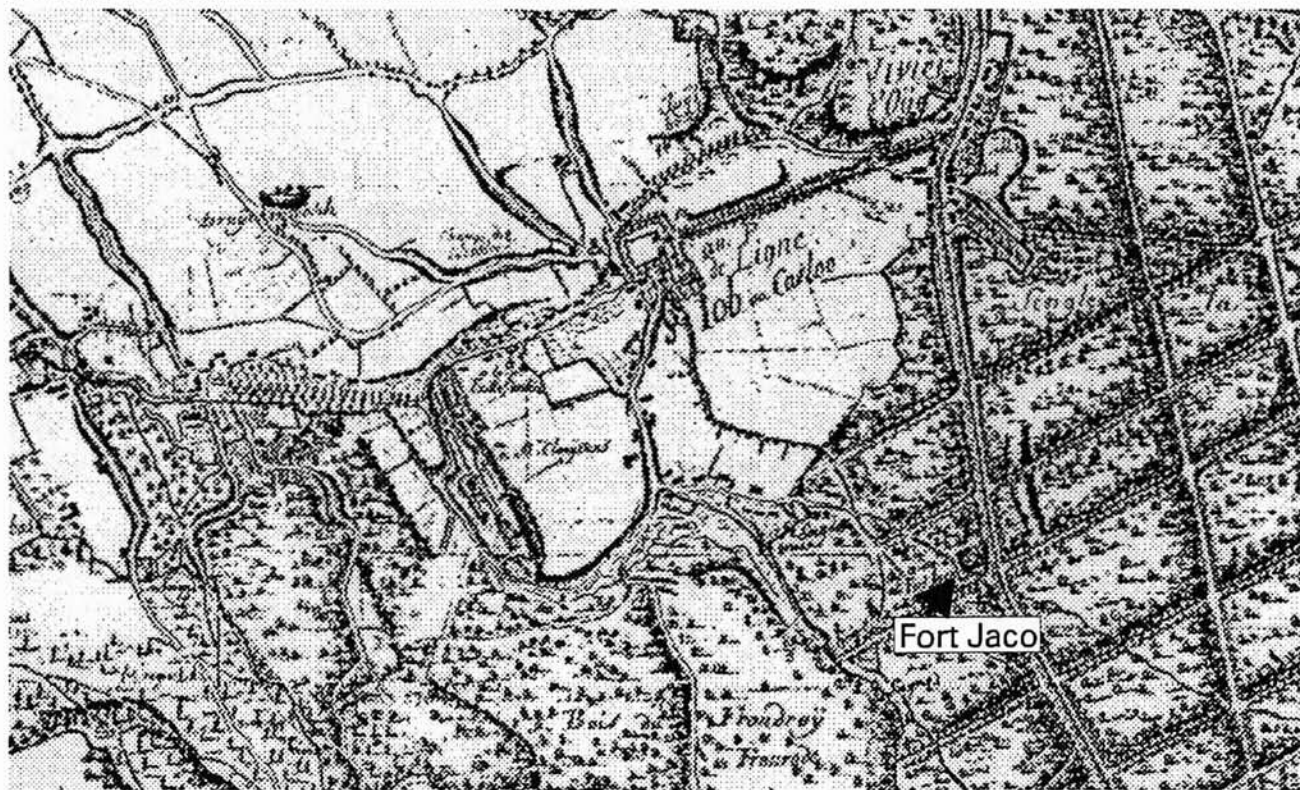
En 1923 on décida la création d'une avenue allant du Dieweg jusqu'à l'avenue de la Pêcherie. Cette avenue devait suivre le tracé de l'actuelle avenue François Folie

de la Pêcherie a reçu en 1985 le nom de "rue Baron Perelman", lequel habitait 32 rue de la Pêcherie. Une plaque y rappelle le souvenir de ce professeur de philosophie et grand résistant.

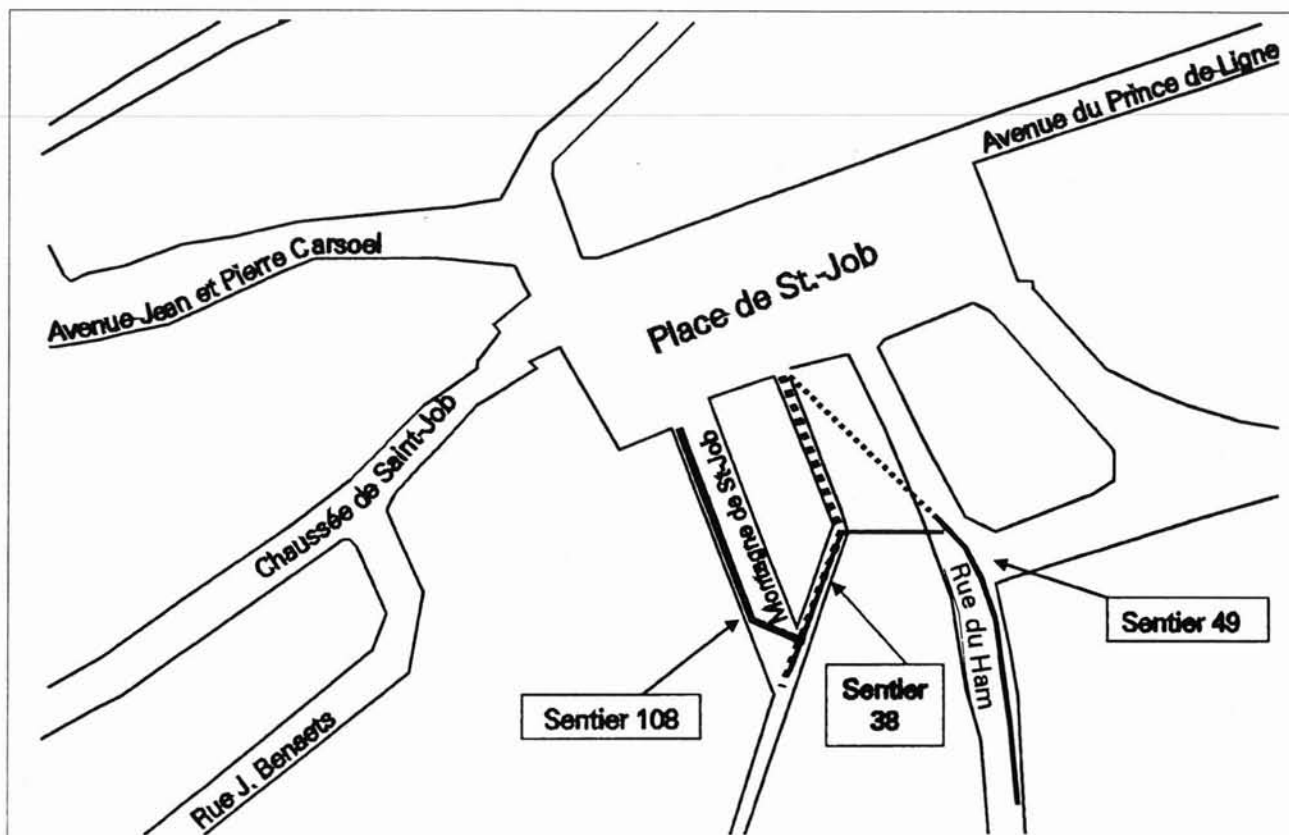
Au coin de la rue Baron Perelman et de la rue de la Pêcheurie se situait jadis le cimetière de St. Job.

Le chemin 11 fut encore modifié au carrefour rue de la Pêcherie/avenue Carsoel lors de l'établissement de la ligne de chemin de fer Hal - Quartier Léopold. En effet on construisit alors un pont perpendiculaire à la nouvelle ligne et la voirie fut dès lors détournée de part et d'autre.

Du chemin 11 ne subsiste donc en piétonnier aujourd'hui que le Crabbegat et un petit tronçon de l'avenue François Folie. Par ailleurs l'avenue Kamerdelle, la partie de l'avenue François Folie située entre le Dieweg et l'avenue Georges Lecoinge et la rue Baron Perelman sont restées des voiries à circulation automobile limitée. On doit regretter cependant qu'un important trafic automobile de détournement soit amené à passer à certaines heures



Carte de De Wautier (1810)



dans l'avenue François Folie, certains automobilistes faisant alors fort peu de cas des autres usagers !

À l'Atlas le chemin 11 porte successivement le nom de "Crabbegat straat", du

côté d'Uccle Centre et d'"Uccle weg" du côté de St. Job. Il relie l'église d'Uccle au Hameau de St. Job, sa largeur est de 3.30m et sa longueur de 2.543m. Son entretien incombe à la commune d'Uccle.

Le chemin 35 - rue de l'Équateur

Le chemin 35 joignait le chemin 11 au Dieweg. L'extrémité Sud du chemin a fait place encore une fois à la ligne de chemin de fer Hal - Quartier Léopold. Le chemin 35 se retrouve ensuite dans l'actuelle rue de l'Équateur. Enfin la partie Nord du chemin fut supprimée lors de l'établissement de l'Observatoire.

À l'Atlas le chemin 35 conduit du Hameau St. Job vers Uccle, ce qui était aisé en poursuivant par le Dieweg et le Crabbegat. Il a une largeur de 3.30m et une longueur de 480m. Son entretien in-

combe à la commune. Il y est dénommé: "Den Dorenveld straat".

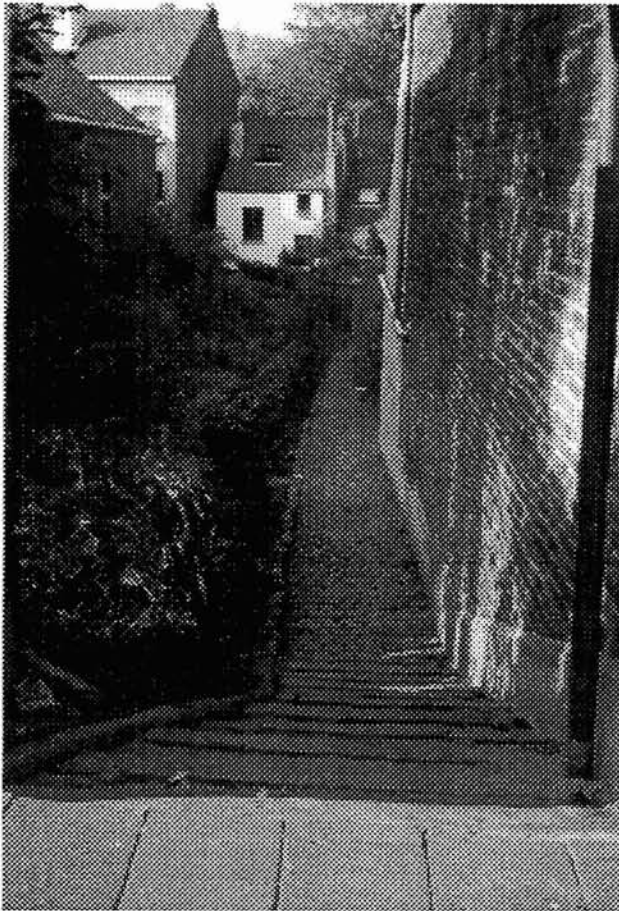
Traditionnellement cette rue portait le nom de Heuvelstraat; le plan d'Uccle de Kiesling et Cie (1914) la désigne encore sous le nom de "rue de la Colline". C'est en 1919 que cette artère reçut le nom de "rue de l'Équateur".⁴

Ajoutons aussi que comme pour les autres chemins descendant du Dieweg vers la vallée du Geleytsbeek, il s'agissait d'un chemin creux.

4 R. Meurisse et Consorts: *Découvrez Uccle, ses rues, ses places*. Bruxelles 1986 p. 61.

Le chemin 37 - chaussée de Saint-Job

Le chemin 37 correspond au tronçon de la chaussée de Saint-Job compris entre la place Saint-Job et la rue Basse.



Chemin Avijl (entre chaussée St-Job et rue Benaets)

À l'Atlas le chemin 37 relie le Hameau de Kleyn St. Job à celui de St. Job. Sa longueur est de 981m, sa largeur de 3.30m et son entretien incombe à la commune. Il est dénommé "St. Jobstraat".

À une date indéterminée le tracé de la chaussée a été légèrement rectifié entre le carrefour de l'avenue Dolez et celui de la rue de Wansyn.

Le chemin 37 a aussi porté le nom de "Beleyderweg". La carte de Ferraris indique que le tronçon situé entre le carrefour de l'avenue Dolez et celui de la rue Basse était bordé d'arbres. Quant au tronçon proche de la place St. Job il était déjà au XVIII^e siècle largement pourvu d'habitations. On trouvait les anciennes auberges suivantes: "De Klok" (XVIII^e s.), "De Kappel" "Het Gilden Huys" (XVII^e s.), 't Wit Huis (début du XIX^e s.).⁵ La salle du Conseil de l'hôtel communal d'Uccle comporte une fort belle représentation de cette artère au XIX^e siècle, laquelle a été reprise pour la couverture de notre *Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps*.

Le chemin 38 - Montagne de St. Job / Vieille rue du Moulin

Le chemin 38 correspond grosso modo à la Montagne de St. Job et au tronçon de la Vieille rue du Moulin situé entre la voie précitée et la chaussée de Waterloo. Il apparaît déjà sur les cartes les plus anciennes, et avec le chemin 8 (Carloosche baan) doit être considéré comme une alternative au Waalsche weg, aujourd'hui chaussée de Waterloo. La dénomination de "Postweg" qu'il a conservée à l'Atlas plaide dans ce sens.

Comme le sentier 49 qui suit il conduit selon l'Atlas du Hameau de St. Job vers la Petite Espinette. La carte de De Wautier (1810) nous montre que ce chemin débouchait sur le fameux Fort Jaco construit en réalité par le Quartier-Maître Général Verboom (construction décidée en 1705). Cette redoute se trouvait en fait à l'emplacement des établissements Smeets-Van Hopplinus au coin de la chaussée de Waterloo et de l'avenue Jacques Pastur. Établie à hauteur d'un coude que forme la

5 H. Crokaert, *ibidem*.

chaussée à cet endroit, elle permettait de surveiller celle-ci sur une longue distance.⁶

En 1863, à la demande d'un propriétaire dénommé Lewaitte, le tronçon du chemin 38 situé entre le carrefour Vieille rue du Moulin/rue du Ham et l'ancien Fort Jaco fut supprimé au profit du tracé que suit aujourd'hui la Vieille rue du Moulin entre la rue du Ham et la chaussée de Waterloo (A.R. du 30/1/1863).

En 1937 on supprimera un petit tronçon du chemin 38, à son débouché sur la place St. Job au profit d'un tracé se confondant avec le sentier 108 (ordonnance de la D.P. du 7 mars). Cependant une partie du chemin 38 supprimé fut reprise par un sentier menant à la rue du Ham. Ce sen-



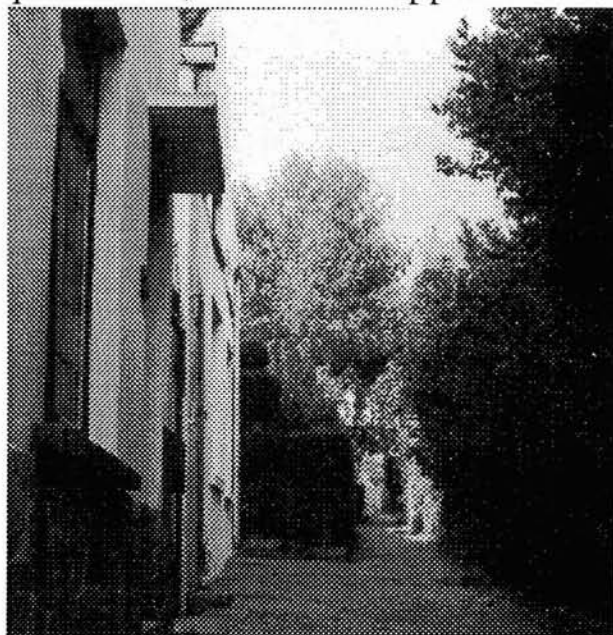
Uccle St-Job, Vieille rue du Moulin

tier est repris au PPAS 56 (Quartier St. Job-Carloo) approuvé par A.R. du 8/12/1989.

À l'Atlas, le chemin 38 (Postweg) a une largeur de 3.30m et une longueur de 1193m. Son entretien incombe à la commune.

Le sentier 49 - rue du Ham

Le sentier 49 partait de la place Saint-Job pour aboutir au sentier 146 (avenue Jacques Pastur) en suivant approximative-



Chemin Avijl

ment le tracé de la rue du Ham et un tronçon de l'avenue Fond'Roy. Une 2^e branche du sentier 49 rejoignait la chaussée de Waterloo en suivant à peu près l'actuelle Vieille rue du Moulin. À l'Atlas, le sentier 49 porte la dénomination de "Den Ham weg", il conduit du centre du Hameau de St. Job vers la Petite Espinette. Il a une longueur de 1094m et une largeur de 1.65m. Son entretien incombe aux riverains.

En 1863, la demande introduite par M. Lewaitte pour le chemin 38, comportait également une demande de rectification du sentier 49 sur environ 150m au Nord du carrefour rue du Ham-Vieille rue du Moulin. (modification acceptée par ordonnance de la D.P. du 30/1/1863).

En 1925 (ordonnance de la D.P. du 25 novembre) on supprima la partie du chemin qui débouchait en oblique sur la place

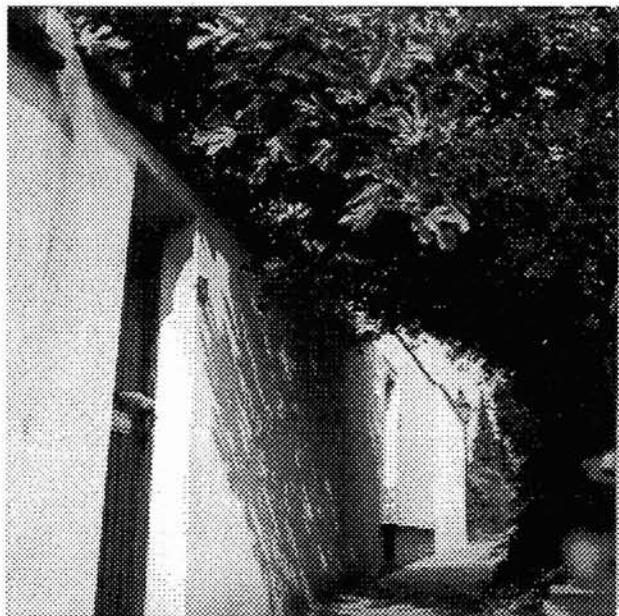
6 P. Léonard: *Le Fort-Jaco sous Uccle*, in *Ucclesia* n°8 (sept. 1967)

St. Job, au profit du tronçon actuel de la rue du Ham, lequel longe l'église.

Signalons encore que "Ham" a la sens de pâture ou de prairie non fauchée.⁷

Le sentier 105 - chemin Avijl

Ce sentier correspond grosso modo à l'actuel chemin Avijl. Il a cependant été légèrement détourné vers l'Est au droit de l'école communale de St. Job.



Chemin Avijl: figuier

À l'Atlas il est dénommé "Nivelsveldweg". Il s'agit d'un sentier de communication entre les chemins 37 et 38. Sa largeur est de 1.10m et sa longueur de 341m. Son entretien incombe aux riverains.

La dénomination de Nivelsveldweg provient manifestement d'une confusion entre "Avijl" et "Nijvel" (Nivelles en néerlandais). Cette confusion subsista longtemps et l'on retrouve sur divers plans les appellations de "chemin de Nivelles" ou "rue de Nivelles". Cette erreur fut corrigée depuis (à l'intervention d'Auguste Nissens, si nos souvenirs sont exacts).

Selon Van Loey le mot "Avijl" aurait une origine romane et pourrait provenir de "Ovile" (bergerie) ou de "nova villa".⁸

Le sentier 106 - Bergweg

Le sentier 106 relie la Montagne de St. Job où il débouche entre les numéros 90 et 92 et la rue du Ham où il débouche entre les numéros 51 et 53.

À l'Atlas il porte la dénomination de "Bergweg", sa largeur est de 1.10m et sa longueur de 103m. Son entretien incombe aux riverains.

Le sentier 107 - avenue du Prince de Ligne

Les cartes du XVIII^e siècle (Everaert-Ferraris) font apparaître clairement une drève, bordée d'arbres, partant du château de Carloo (sous l'actuelle place St. Job), et aboutissant au Vivier d'Oie au Sud du chemin 10 décrit précédemment.

Au début du XIX^e siècle, par contre, cette drève a entièrement disparu et a été rem-

placée par une autre drève, située plus au Nord et suivant le tracé de l'actuelle avenue du Prince de Ligne. Cette nouvelle drève apparaît à l'Atlas sous la dénomination de St. Jobsdreef (drève de St. Job). Il s'agit, nous dit l'Atlas, d'un sentier allant de St. Job à la route de Charleroi et Namur à Bruxelles. Elle a une largeur de

7 A.C.H. Van Loey *Studie over nederlandsche plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel* 1931, Louvain p. 289

8 Ibidem pp. 290-291

1.65m et une longueur de 668m. Son entretien incombe aux riverains.

Cette drève a visiblement été établie par un seigneur de Carloo et constituait en fait pour les piétons un raccourci vis-à-vis du chemin 10 (Ouden weg). Lors de la confection de l'Atlas elle avait donc déjà un statut de servitude de passage pour le public.

C'est entre 1920 et 1925 que la drève fut convertie en voirie urbaine qui fut dénommée avenue du Prince de Ligne par décision du Conseil Communal du 21/12/1924.⁹ Par ailleurs l'extrémité de la drève au Vivier d'Oie a fait place à la ligne de chemin de fer Hal-Quartier Léopold.

Le sentier 108 - Montagne de St.-Job

Le sentier 108 est constitué aujourd'hui par le débouché de la Montagne de Saint-Job sur la place St. Job (voir chemin 38).

À l'Atlas il ne porte aucune dénomination particulière. Il a une largeur de 2m, une longueur de 80m et son entretien incombait aux riverains.

Le sentier 131 - Montagne de St.-Job

Le sentier correspond à la branche occidentale de la Montagne de St.-Job au droit du terrain du Basket-Club de Carloo, branche qui aboutit dans la Vieille rue du Moulin.

À l'Atlas ce sentier n'a pas de dénomination particulière, il a une largeur de 1.10m, une longueur de 287m et son entretien incombait aux riverains.

Sentier reliant la rue du Ham à la Vieille rue du Moulin (n^{os} 214 à 226 de la Vieille rue du Moulin)

Ce sentier inclut les habitations portant les numéros 214 à 226 de la Vieille rue du Moulin. Il aboutit entre les numéros 121 et 125 de la rue du Ham.

Il n'est pas vicinal. Il a cependant été repris officiellement comme "voirie piétonne" par le PPA¹⁰ 57 approuvé par A.R. du 22/2/1989.

Sentiers divers du plateau Avijl

Le plateau Avijl (espace compris entre la rue Jean Benaets, la rue de Wansyn, la Vieille rue du Moulin et la Montagne de Saint-Job) est parcouru par un grand nombre de sentiers piétonniers, parmi lesquels seul le chemin Avijl est vicinal (sen-

tier 105 repris ci-avant) Le statut des autres sentiers a été fixé par les PPA couvrant cet espace et en particulier par le PPA 56 (St. Job-Carloo approuvé par A.R. du 8/2.1989) et le PPA 57 cité ci-dessus.

9 R. Meurisse et consorts, Ibidem p. 105.

10 plan particulier d'aménagement

Sentier reliant la Montagne de St-Job à la rue du Ham



Le Plateau Avijl

Outre le sentier 106 (Bergweg), un deuxième sentier relie la Montagne de St-Job à la rue du Ham. Ce sentier emprunte tout d'abord l'ancien tracé du chemin 38 supprimé en 1937, puis fait un coude et aboutit à la rue du Ham à proximité du carrefour de cette rue avec l'avenue Victor-Emmanuel III. Ce sentier piétonnier est également repris au PPA 56.

Het ontstaan van de V.K.A.J. Linkebeek 1934-1940

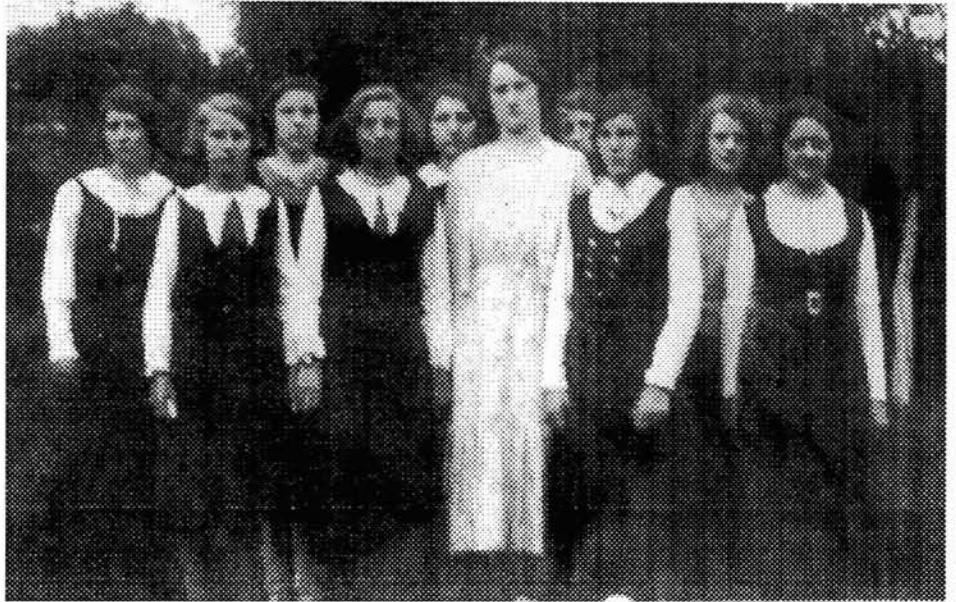
door Maria Labarre

De V.K.A.J. bestond al in verschillende dorpen rond Linkebeek vooral te Rode, Alseberg, Beersel en Ukkel. Ik was al een kajotster in Beersel. Dan wilde Eerw. Heer pastoor Theodoor De Kock ook een afdeling stichten te Linkebeek, daarom heeft hij enige meisjes uitgenodigd alsook de heer Magnus proost van Brussel en omstreken; hij was de afgevaardigde van de heer Kanunnik Cardijn hij heeft ons het doel van de V.K.A.J. uitgelegd. Het was voor de jonge arbeiders meisjes bestemd. En dan zijn we begonnen, met alle vrijdagen s'avonds vergaderingen in het Gildenhuis.

We hadden vlug een flinke afdeling met als eerste voorzitter Elisa Deboitselier en als schatbewaarster Maria Labarre; Elisa Deboitselier is gehuwd in 1935 en Maria Labarre heeft haar opgevolgd.

We gingen samen naar Rerum Novarum, we hebben daarvan een foto waar de namen opstaan.

We hadden onze maandelijkse H.Mis Zondags om 8u30 en ons dagelijks speciaal gebed, wij hadden maandelijks een blad Lenteleven we verkochten er een



V.K.A.J. Linkebeek

*Rechts: Yvonne Hudsijn, Anna Hendrikx, Marie Meulemans, Anna Vandenbosch, Elisa Sermon, Nely Demeyer, Melanie Moorkens + Mina Vansteenwinkel
Links: Maria Labarre, gestopt Marie Louise Vanlauwe*

deel aan de bevolking en wij betaalde 1 fr. lidgeld.

Na een tijd hadden we een vlag die besteld was door heer pastoor Theodoor De Kock een witte vlag met de kentekens van de V.K.A.J. en Linkebeek op. Die werd megedragen in de processie.

De kernleden gingen een zondag per maand naar Brussel om liedjes aan te leren, en naar de studieweek. Dit gebeurde dikwijls in kloosters: Heverlee, Dilbeek, enz.. In 1939 was het de nationaal bedevaart naar Rome er waren twee afgevaardigde die Linkebeek gingen vertegenwoordigen: dat was Louise Meerts en Maria Labarre. De dag dat ze gingen vertrekken is de mobilisatie begonnen en toen was het gedaan; in mei 1940 is de oorlog uitgebroken.

Le Barbu d'Uccle (vii)

par Jean Lowies

1913, année pivot

Après deux expositions fructueuses à Londres, Michel Van Gelder envisage de conquérir Paris. Il s'agit d'organiser un succès comparable !

Au cours d'une réunion du comité, un différend à ce sujet surgit entre le Président et le secrétaire. Celui-ci propose sa démission. Après réflexion, Michel Van Gelder décide de démissionner !

Voici le texte de sa lettre de démission qui sera lue par le secrétaire à l'assemblée générale.

Empêché d'assister à l'assemblée, je tiens à expliquer, par quelques mots, les raisons qui m'ont décidé à vous quitter.

Comme vous avez pu vous en apercevoir, depuis bien du temps, — deux ou trois ans, — je n'ai plus pris une part aussi active à la direction du CABN.

L'arrivée au comité de membres nouveaux et enthousiastes m'a permis de me tenir peu à peu à l'écart, en laissant plus de place à leur activité. La position qu'occupe le club actuellement dans le monde avicole, sa situation brillante, comme le démontre le nombre des sociétaires, ainsi que l'état prospère des finances, prouvent que j'ai bien fait de laisser plus d'initiative aux éléments plus jeunes du comité.

Ce n'est qu'en l'année 1911, au mois de novembre, à l'occasion de notre première participation à l'exposition du Crystal Palace à Londres, que j'ai cru un instant pouvoir reprendre activement la présidence, et cela parce qu'il s'agissait d'un rêve longtemps, oui, bien longtemps, caressé. Que notre manifestation à Londres fût un triomphe, personne de vous ne l'ignore. Et notre succès fut d'autant plus remarquable que nous étions la première société étrangère qui eût jamais participé officiellement à cette fameuse exposition. Ce succès, messieurs, vous l'avez obtenu grâce au travail assidu de tout votre comité.

Maintenant, le CABN est *persona grata* à Londres et le sera, je l'espère, à Paris. Son chemin est donc tracé, sa renommée a passé bien au delà des frontières de la Belgique et votre race, le "barbu nain" (la barbue), est admirée et appréciée par tous les aviculteurs.

La tâche à laquelle je me suis voué avec ardeur pendant environ dix ans est donc achevée, le club prospère, la race atteint à son apogée: c'est tout ce que j'avais voulu.

Quand, l'autre soir, lors d'une réunion du comité, j'ai reçu la démission du secrétaire pour cause de dissensions, j'ai hésité un instant à reprendre les rênes et à appeler autour de moi un nouveau noyau d'adhérents afin de continuer à diriger le club vers d'autres gloires, mais eu égard à des occupations multiples et à des intérêts commerciaux importants, je me suis décidé à donner ma démission comme président de votre société, avec la ferme volonté de ne plus m'occuper de votre direction et de ne plus prendre place dans votre comité.

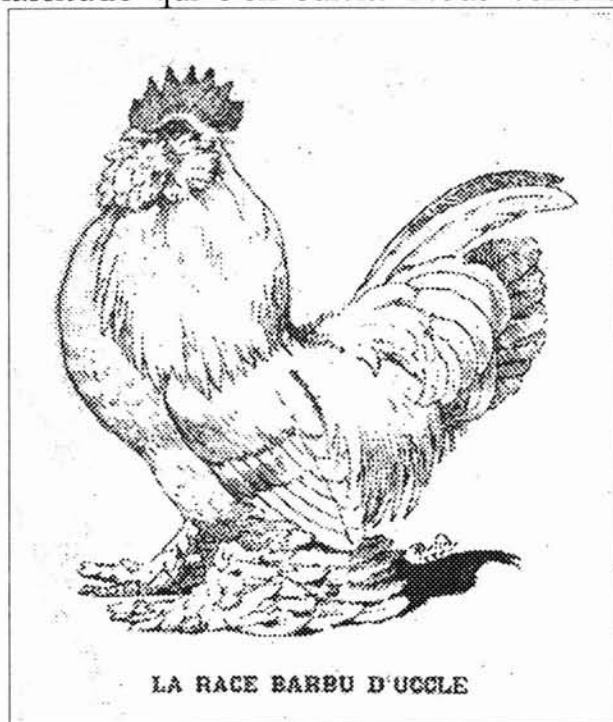
En prenant congé de vous, je vous prie de ne me conférer aucun titre: j'étais et je suis président fondateur, titre que personne ne peut plus me donner ni m'envier.

Je continue à élever des barbus pour le plaisir des miens, de mes amis et de moi-même.

Je vous souhaite une vie longue, glorieuse et prospère.

Michel Van Gelder.

Outre les raisons évoquées dans sa lettre, il est plus que probable que la disparition de Louis Vander Snickt a joué un rôle dans la décision de Michel Van Gelder. Mais aussi, la tentation opportuniste chez certains de s'écarter de la ligne directrice tracée au moment de la fondation et la lassitude qui s'en suivit. Nous verrons



LA RACE BARBU D'UCCLE

d'ailleurs la dégradation apparaît dès après son départ.

Une dynamique a été cassée ...

Le nouveau comité ne comprend plus Charles Buls, Henri Solon de Roisin et Leemans.

En novembre, le CABN participe à l'exposition de Gand. Le juge Grovermann écrit: *Je sors de cette exposition avec l'impression que les beaux sujets barbus coucous et noirs n'ont pas été exposés, car je ne puis admettre que ces races si travaillées et perfectionnées durant ces dix dernières années ne comptent plus que des sujets à peu près bons ou affligés de vilains et gros défauts.*

Le CABN ira encore à Londres.

Henri Solon écrit dans *La chasse moderne* qu'un trio de Barbus nains a été vendu à 175F et qu'un parquet de 1 - 6 a obtenu 850F. Autrefois dithyrambique, il ne fera aucun autre commentaire... L'hebdomadaire *Chasse et Pêche* dira: *Il y avait une participation moins importante que les deux années précédentes à cause de l'absence des lots de Michel Van Gelder, l'ancien Président du Club, mais l'ensemble était très satisfaisant.*

Il n'est plus question de merveilles...

René Delin qui jugera les Barbus nains de Crystal Palace avec Chatterton dira pour sa part *La participation du CABN à l'exposition du Crystal Palace a quelque peu déçu.*

En février 1914, le CABN organise sa première exposition de l'année. Voici ce qu'en dit Henri Solon dans "La chasse moderne": *À côté des Barbus nains, le CABN avait groupé quelques lots de races naines autres... Ce sont des Javas noirs, des Nagasakis, des combattants nains ainsi que des nains belges.*

Quant au rédacteur de *Chasse et Pêche*, il rapporte ce qui suit: *Parmi les 500 sujets brillent les bantams étrangers, bien préparés, à pattes et plumes impeccables, superbes modèles pour nos éleveurs qui doivent apprendre à bien présenter leurs sujets aux expositions, comme le font les fanciers anglais.*

Outre un laissez aller dans la présentation des volailles, on note que le club s'ouvre aux races étrangères. La promotion des races barbus n'est plus son objectif principal. Ces deux éléments contribueront à une lente désaffection pour les Barbus.

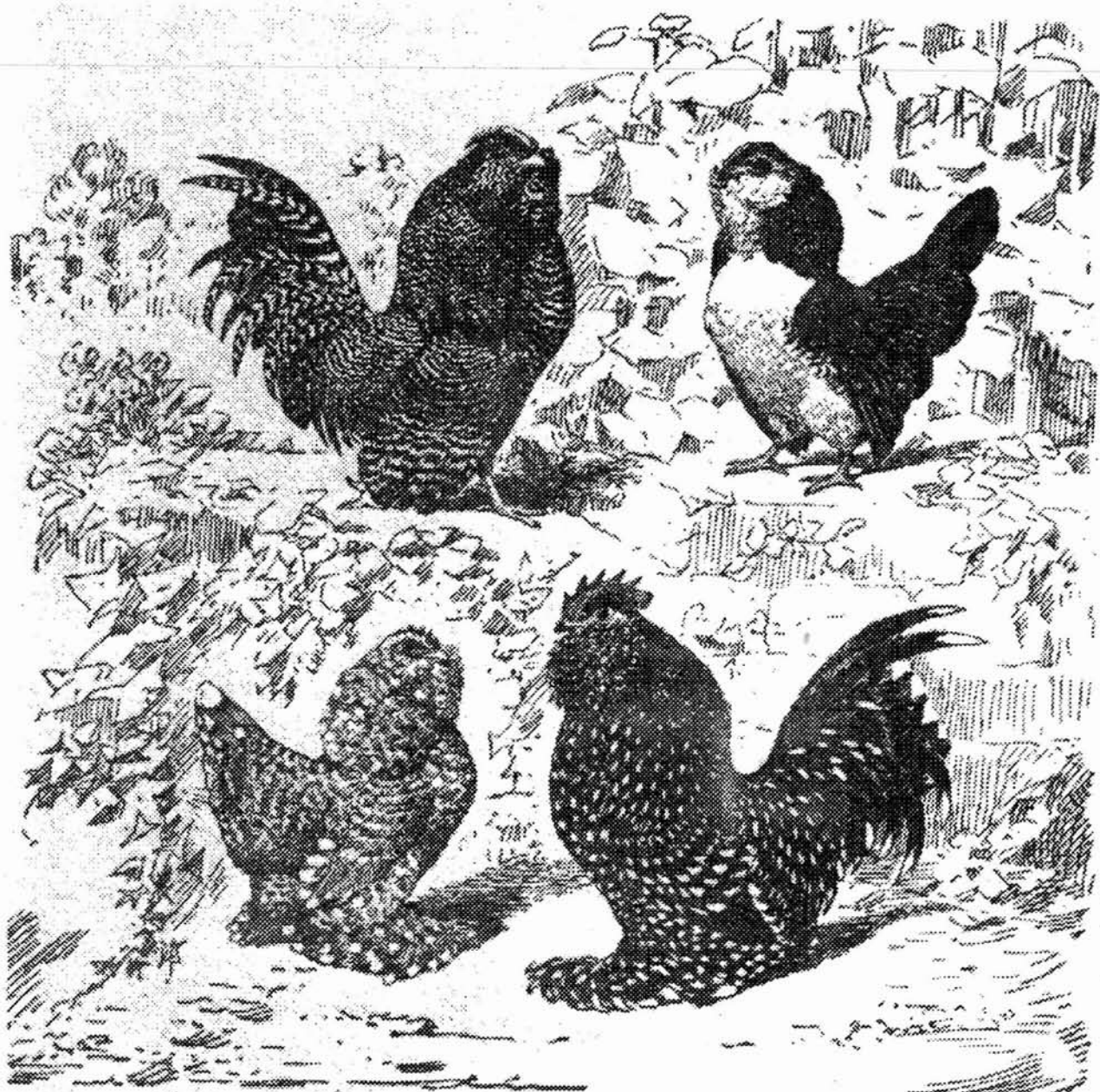
Mais pour l'heure, les Belges ont d'autres soucis. Aux côtés des alliés, la Belgique entre en guerre le 4 août 1914 et Bruxelles est occupée par les armées allemandes dès le 20 août.

Bilan de l'occupation

L'occupation allemande fut aussi une entreprise de pillage organisé. On a calculé que pour les seules deux Flandre l'occupant a réquisitionné:

- 91 000 chevaux
- 560 468 bêtes à cornes
- 28 858 chèvres
- 14 941 moutons
- 250 215 porcs
- 1.686 266 volailles.

Ces animaux n'étaient pas seulement destinés à l'entretien des troupes. Ils étaient aussi revendus dans des villes d'Allemagne comme à Cologne où 6800 chevaux de trait volés en Belgique furent vendus au profit de la caisse de guerre allemande. L'occupant édicta des règlements qui eurent des effets désastreux. Ainsi l'obligation de livrer 96 œufs par an et par poule, tout manquement étant puni de confiscation et d'amendes, eut pour conséquence que les éleveurs choisirent d'abattre leur



Coq coucou

(Barbu d'Anvers)

Poule caille.

Poule porcelaine

(Barbu d'Uccle)

Coq caillou.

Barbus nains
(Carpiaux, *Traité complet d'aviculture*)

cheptel. On estime le nombre de poules pondeuses avant la guerre à 12 millions. Il n'en subsistera que 4 millions à l'issue de celle-ci. Robert Pauwels, à Everberg, n'a plus de volailles.

Les coqs de combat doivent tous être abattus.

Les pigeons aussi, même les pigeons de fantaisie et les tourterelles. Certains éle-

veurs ne purent s'y résoudre et une cinquantaine d'entre eux allèrent expier dans les bagnes allemands leur amour de la colombophilie.

On estime que 3 millions de pigeons furent tués par les Allemands et que 3 autres millions furent sacrifiés par leur propriétaire en raison du manque de nourriture pour les animaux.

Toutes les races de volailles souffrirent énormément. Certaines ont presque disparu. Ainsi le dindon de Ronquières qui réapparaîtra plus tard en Allemagne sous un autre nom ...

Après la guerre, la Fédération avicole propose la création de stations d'élevage afin de rediffuser nos races pondeuses comme la Campine. Le gouvernement n'en fera rien. Il encouragera l'importation de Leghorn. Un haut responsable britannique E.F. Hurt n'a-t-il pas affirmé: "Les Belges

doivent être servis les premiers." Mais les cours de la livre sterling montent ! Ainsi que les prix ! Dès 1919 cependant, *les éleveurs belges* vont multiplier les expositions. La Reine Elisabeth y participera personnellement. Par la suite, elle-même ou le Roi Albert accepteront la Présidence d'honneur des manifestations.

À l'exposition des "Aviculteurs belges" on relève les noms suivants dans la classe des Barbus nains: Giot, Van Loon, Pipyn, Dirickx, Van Waesberghe, et Mlle Bogaert.

Des avis opposés

Dans *Nos campagnes*, V Pulinckx-Eeman est lyrique: *Ils sont tous plus ravissants les uns que les autres et nous en conserverons un souvenir excellent, la beauté de la forme, la pureté des lignes sont relevées par l'exquise nuance du plumage. Les mille-fleurs dont le nom seul évoque un printemps paradisiaque sont d'une incomparable beauté. Notre cher grand Vander Snickt les comparait volontiers à des fleurs animées et mouvantes parmi les parterres de fleurs exquises du jardin de ville.*

Le commentaire d'A. Van Waesberghe, dans *Chasse et Pêche* n'est pas moins enthousiaste. Il est un ami du précédent et expose lui-même. Il titre son article: *Un vrai bijou* et s'étonne que les juges n'aient pas fait parvenir leurs commentaires à la presse spécialisée. Sont ainsi mis en cause Michel Van Gelder, Charles Buls, Eugène Crèvecœur et Robert Pauwels.

C'était assez présomptueux de s'en prendre à ces 4 personnages. La réponse, sèche, de Robert Pauwels mettra les choses au point.

Bijou en toc x un vrai bijou

Que le désir exprimé par M. A. Van Waesberghe se réalise sans délai: Voici donc mon opinion sur les barbus d'Uccle que j'ai jugés à la dernière exposition des Aviculteurs Belges et qu'il me reproche, en même temps qu'à d'autres juges, de ne pas avoir publiée.

Navré de ne pouvoir que répondre tout court à son appel – et pas aimablement comme il le souhaite – pour l'excellente raison que je n'ai rien d'aimable à dire en la circons-

tance, j'avais cru, jusqu'à ce jour, préférable et plus politique de me taire, parce que tout ce que j'aurais été dans l'obligation de critiquer ne me paraissait ni bon à dire, ni agréable à entendre par les intéressés.

Mes "gestes larges" devant les cages étaient tout de compassion véritable par suite de ma "douce habitude" d'avoir le cœur tendre envers les animaux, principalement quand ils souffrent. J'étais "irrité", en effet, et irrité au point d'«agiter les bras et de secouer la tête en grondant», non pas les pauvres bestioles, mais leurs propriétaires exposants qui en prennent si peu de soin.

Les uns avec la gale aux pattes développée, les autres avec des nids de poux derrière les favoris, d'autres enfin si épuisés et affaiblis qu'ils en avaient l'œil sans expression et sans vie, ils ne donnaient qu'un spectacle peu réjouissant.

J'ai retenu beaucoup de prix à cause de cela – il m'est malheureusement impossible de donner des noms et des numéros de cages parce que je n'ai pas mes notes ici. – Certains exposants le regretteront-ils?

Mon irritation, très justement notée par M. Van Waesberghe, qui me paraît être un profond psychologue, avait en outre une cause et une raison plus profondes: la constatation du mauvais usage fait par de nombreux amateurs à qui fut confié, il y a quelques années, le soin de développer et d'améliorer notre si joli barbu national d'alors. Constatation du mauvais usage, disons-nous, des outils qui leur furent distribués dans ce but et à ces conditions.

L'ancien vrai bijou est aujourd'hui en toc, s'il faut en juger – à quelques exceptions près – par les exemplaires soumis à mon appréciation, et la variété porcelaine, la plus jolie et la plus précieuse de toutes, n'est plus que de l'ersatz de toc.

Ne nous méprenons pas: je parle ici du barbu d'Uccle et pas de l'Anvers avec lequel je n'ai rien eu à faire à l'exposition de Bruxelles.

Honneur à celui ou à ceux qui vont prendre à cœur de restituer à ces vrais bijoux leur splendeur et leur éclat d'antan: dès qu'ils auront atteint ce but, je les saluerai bien bas de ce même "béret" dont M. Van Waesberghe a si bien conservé le souvenir: mais dans l'intervalle – et sous peine de risquer la migraine par ces chaleurs – je le conserve de



Peintures dues à Georges Onkelinckx

plus en plus enfoncé sur la tête où il couronne une taille que M. Van Waesberghe veut bien me faire l'honneur de toiser haute.

Trouvera-t-on par cette fin de quart de siècle d'égoïsme suraigu et "d'utilité" à outrance, les apôtres susceptibles de s'atteler à une besogne aussi ingrate ? Je me permets d'en douter, d'autant mieux qu'en règle générale je ne crois plus, dans les conditions actuelles, à l'avenir et au développement des races naines auxquelles le public d'après-guerre ne paraît attacher qu'un intérêt un peu semblable à celui avec lequel il contemple les bibelots de luxe du passé, sans usage pratique bien défini, dans les vitrines des musées.

Mais je souhaite de tout cœur me tromper dans ces pessimistes prévisions, car j'aime tant ces barbus que nous avons connus naguère si beaux et si pleins d'avenir, si propres et si vigoureux.

Signé Robert Pauwels.

Peu de temps auparavant, un CABN avait été reconstitué (le 26 juin 1920). Il était constitué comme suit:

Membre d'honneur et conseiller: V. Pulinckx-Eeman, Président: Georges Schaetsaert, Vice-présidents: Groensteen et Van Loon, membres: Vincent Meeus, E. Crèvecœur, M^r et M^e Bourgeois, secrétaire f.f.; R. Delin.

Quelques remarques s'imposent d'emblée.

Ce comité fut probablement constitué à l'initiative de V. Pulinckx-Eeman qui, comme le dira *L'aviculteur* est "membre d'une foule de commissions" et semble aimer ça.

Ce comité ne se signalera plus par la suite. Il n'est donc pas invraisemblable qu'il s'agisse d'un mauvais coup porté au CABN. Notons cependant que la même année des concours de chant de coqs sont réorganisés dans le bassin de Charleroi.

À la 25^e exposition des *Aviculteurs belges*, Michel Van Gelder expose ... uniquement des paons blancs. René Vander Snickt, le fils de Louis, expose des Wyandotte, race américaine, à l'exposition de Laeken, où les races étrangères sont majoritaires ...

Notons encore que la presse parle d'une exposition organisée au Palais du Midi en Juillet 1919. Elle est organisée par *Les Eleveurs Belges* dont le Président est Georges Arras, conseiller communal à Uccle.

Types de Saint Job (ii)

par † Francis de Hertogh

Nous avons reproduit dans le bulletin Ucclesia n°145 (mars 1993) la description de quelques personnages de St. Job, à partir de papiers laissés par le regretté Francis de Hertogh. Nous poursuivons cette publication.

Le merle du café "Aux Trois Rois"

"**A**ux Trois Rois", café sur la place de Saint-Job, en face de l'ancienne église, il y avait un merle extraordinaire, d'après les renseignements de différentes personnes. Il sifflait "Goorik drinkt a gelas uit" au grand amusement de l'assistance. Le tenancier s'appelait Lemaire.

En 1914, lors de l'entrée des troupes allemandes à St. Job, un soldat prussien était manquant. Après des recherches infruc-

tueuses l'officier n'avait rien trouvé de plus, de mettre notre brave Lemaire en état d'arrestation. Il pensait qu'il était le bourgmestre de Saint-Job (Le maire !). Il parlait même de faire brûler tout Saint-Job.

Entre-temps le bourgmestre Errera était sur place avec son automobile. Après des recherches on trouvait le déserteur qui s'était caché à l'Institut Fond'Roy.

Roubedon

Il habitait chaussée de Waterloo (Vivier d'Oie) et tenait magasin de quincaillerie, étant marchand de loques et de ferrailles.

Il portait toujours un chapeau boule et sa moustache était toujours pointue et cirée

comme un grenadier de l'Empire. C'était un joyeux drille. Il répétait à qui voulait l'entendre: *20 ans après ma mort, je reviendrai et je vous dirai comment ça a marché chez St. Pierre.*

De veurvechters

Avant 1914 il était de coutume, et même une nécessité, de voir circuler dans les salles de danses et dans les cafés de celles-ci 4 à 5 veurvechters.

Les veurvechters étaient généralement des hommes solides qui connaissaient tous les trucs pour mettre un "vechter" hors d'état de nuire.¹ Ils étaient nourris

1 On dit souvent que pour être un bon garde il faut d'abord être un bon braconnier.

par le patron les jours de kermesse. Inutile de dire qu'ils recevaient des verres de...

Pikke plesier (of de zot van Brooze)

Tenancier de café, Vieille rue du Moulin, il était plafonneur de son métier.

Pikke avait une grande spécialité: chaque année il allait à la foire de Bruxelles et parvenait à mettre l'ours knock-out à la grande joie des badauds (et d'après les on-dit il avait un truc à lui), son déplacement de St. Job était suivi de ses supporters; après son exploit il pouvait faire le

tour et inutile de dire que sa casquette était remplie de pièces d'argent.

Son épouse Irma était une brave femme et quand Pikke était pompette il offrait des tournées générales dans son propre café ce qui faisait dire à la patronne: *J'aime mieux qu'il les dépense comme cela, j'ai tout de même quelque chose !*

Paraike Smaar

Il tenait boutique chaussée de Saint-Job à côté de l'école communale. Il vendait des caramels, des suikerstokken,² des ardoi-

ses, des touches et tous les bonbons géants: bakesvol. Il était naturellement connu de tous les élèves.

2 sucres d'orge.



Une entreprise agro-industrielle audacieuse: le domaine du général Lecharlier à Rhode, Waterloo et Hoeilaart

par Michel Maziers

La 25^e année d'existence de notre cercle sera l'année Lecharlier. Né il y a exactement 200 ans, celui-ci est mort voici tout aussi exactement 150 ans après avoir vécu une dizaine d'années à Rhode, où il

a laissé des traces marquantes de son passage: le personnage idéal pour célébrer notre anniversaire ! Cet article prolonge ceux consacrés aux *Mines et industries méconnues à Rhode et environs* parus dans les deux derniers numéros d'*Ucclensia*.

Un homme légendaire... et pourtant bien réel !

Les habitants des quartiers de la Grande Espinette et du Golf, et tous les usagers de la chaussée de Waterloo connaissent bien ce grand bâtiment de briques enduites d'un ciment qui s'effrite de plus en plus, dont une partie s'est effondrée et dont le reste ne tient plus debout que par habitude. On l'appelle communément "ferme Blaret". Son aspect délabré et ses fenêtres murées intriguent le commun des mortels. Mais les "vieux Rhodiens" et les "vieux Waterlootis", eux, "savent": c'était il y a environ un siècle le château de Barbe-Bleue, ou plutôt d'un de ses avatars modernes, qui cachait chacune de ses femmes derrière une fenêtre aveugle et qui avait pavé une chambre d'or¹ !

Peu avant cet édifice de mauvaise réputation, juste en face de la chaussée de la

Grande Espinette, s'en dressait un autre, plus petit, mais d'apparence assez semblable et ayant lui aussi donné naissance à une légende: Constant Theys raconte, en effet, que le nom de ce bâtiment, "Cintrà", lui venait de son fondateur, un officier espagnol ou portugais portant ce patronyme, qui l'avait construit en 1838.² Dans les années 1960, ce bâtiment était connu dans le quartier comme la "ferme Paermentier", du nom de son dernier occupant.

En réalité, le fondateur de ces deux bâtiments était une seule et même personne: Pierre Joseph Lecharlier, personnage qu'on croirait sorti tout droit d'un de ces romans dont les héros paraissent tellement extraordinaires qu'on hésite à croire

1 Tradition qui m'a été rapportée en 1975 par M. André Wilmet, de Waterloo

2 Constant Theys, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode*, Gemeentebestuur, 1960, p.264, repris par Urbaan De Becker & Fernand Vanhemelrijck, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys*, Rode, Gemeentebestuur, 1982, p.309.

qu'il pourrait en exister de pareils dans la vie réelle.

Pourtant, la réalité dépasse parfois la fiction: s'il n'a pas séquestré de femmes ni fait piétiner une partie de sa fortune par ses visiteurs, il a eu une existence très mouvementée où se sont mêlées excentri-

cités et intuitions remarquables. Il a notamment essayé de créer ce qu'on appellerait aujourd'hui un complexe agro-industriel sur le vaste domaine qu'il avait acquis aux confins de Rhode-Saint-Genèse, Waterloo et Hoeilaart.

Les ventes de la Société Générale

Par arrêté royal du 28 août 1822, Guillaume I^{er} avait confié des domaines, (sous)estimés à vingt millions de florins, à une société qui allait être créée officiellement quelques mois plus tard sous le nom de *Société Générale des Pays-Bas pour favoriser l'industrie nationale*. Dans l'inventaire de ces domaines figurait la forêt de Soignes, qui couvrait alors une dizaine de milliers d'hectares, sans compter tous les bois périphériques (généralement d'origine monastique) qui lui avaient été administrativement rattachés sous le régime français.

Comme les autres bois cédés par le roi, la forêt de Soignes pouvait être aliénée pour permettre à la Société Générale de récolter les fonds nécessaires au remboursement de ce royal cadeau. Un tiers seulement de sa surface devait être conservé intact, et encore: uniquement si la vente de l'ensemble des autres domaines atteignait le montant de vingt millions de florins ou si le roi l'autorisait.

Au cours des premières années de son existence, la Société Générale n'aliéna cependant pas beaucoup de bois; elle en acquit même de nouveaux. C'est la révolution de 1830 qui donna le signal de la curée: dès 1831, en effet, les dirigeants de la société mirent en vente des parcelles de plus en plus nombreuses. La majeure partie des aliénations était achevée en juin 1836.



Portrait de P.J. Lecharlier en tenue de général de brigade au service du Portugal
(cliché du Musée Royal de l'Armée)

Les ventes se faisaient aux enchères, généralement en deux séances, du moins pour les lots qui trouvaient immédiatement preneur. Ce n'était pas toujours le cas, d'une part à cause de l'abondance des terres mises en vente, d'autre part du fait que la taille de certains lots les mettait hors de portée de fortunes modestes, ce qui réduisait d'autant le nombre d'acquéreurs potentiels.³

3 pour les détails, voir Michel Maziers, *Histoire d'une forêt périurbaine: Soignes 1822-1843. Sous la coupe de la Société Générale*,

Ainsi, le 12 août 1834, un énorme domaine de 184 "bonniers nouvelle mesure" (=hectares), 60 perches (= ares), 75 aunes (= centiares) n'avait pas trouvé d'amateur. Il se situait dans le vaste quadrilatère formé par les chaussées de Bruxelles à Waterloo et de Malines à

Mont-Saint-Jean (actuel "ring" oriental de Bruxelles), et les avenues Brassine et du Manoir, chevauchant donc les limites des communes de Rhode-Saint-Genèse, Waterloo et Hoeilaart.⁴ Le 29 avril 1835, il fut vendu de gré à gré à Pierre Joseph Lecharlier.⁵

La jeunesse agitée de Pierre Joseph Lecharlier

Né à La Hulpe le 5 octobre 1797, Pierre Joseph Lecharlier était entré à vingt ans dans l'armée des Pays-Bas (il s'agit du royaume créé en 1814 par les vainqueurs de Bonaparte et comprenant grosso modo les territoires actuels des Pays-Bas, de la Belgique et du Luxembourg). Il ne tarda pas à déserteur pour... s'engager en France dans le régiment étranger de Hohenlohe, revint au pays pour "remplier" et... déserteur à nouveau à plusieurs reprises⁶!

Il se retrouva finalement en Angleterre, commerçant perpétuellement au bord de la faillite malgré (ou à cause) de fréquents changements d'activité: en deux ans, il tint successivement un café-restaurant, une bijouterie, un magasin de jouets et un bazar !

La révolution belge de 1830 lui offrit une occasion inespérée de refaire sa vie, sans guère se soucier de Louise Bristow, la jeune femme qu'il avait épousée le 23 novembre 1828 à Westminster, quelques



Tirailleur membre du corps expéditionnaire de Lecharlier

mois seulement après son arrivée outre Manche.

D'une révolution à l'autre

Rentré d'Angleterre avec une poignée de volontaires, qu'il baptisa pompeusement *Légion belge de Londres* (!) et qu'il étoffa très vite en Belgique, il arriva trop tard

pour les combats du parc de Bruxelles. Mais il participa aux campagnes des Flandres et de la Meuse, où il se signala non seulement par son mauvais caractère

Bruxelles, éditions de l'U.L.B., 1994.

4 A.G.R., *Notariat du Brabant*, 33.731, n° 193.

5 A.G.R., *Notariat du Brabant*, 33.732, n° 80.

6 la biographie détaillée de Lecharlier a paru dans Michel Marziers, *De La Hulpe à Rhode-Saint-Genèse en passant par la France, l'Angleterre et le Portugal ou l'Odyssée du Général Lecharlier*, dans *Le Folklore brabançon* n° 206, juin 1975, pp. 157-175 et 207-208, septembre-décembre 1975, pp. 281-282. Le présent article y apporte quelques additions.

Signature de Lecharlier

son insubordination, mais aussi par sa bravoure et son sens de la guérilla au cours de la désastreuse campagne de dix jours en août 1831.

En butte aux critiques jalouses des officiers de carrière, il fut démissionné du commandement des Tirailleurs de la Meuse, qui lui avait été confié en avril précédent avec le grade de major. Entre-temps, il avait trouvé bon de provoquer un officier supérieur en duel...

Il fut cependant réintégré dans l'armée en janvier 1832. Chacun connaît l'art d'utiliser les compétences communément attribuées à l'administration militaire. La *vox populi* se confirme dans le cas de Lechar-

lier notre bouillant personnage fut donc placé à la tête d'un bataillon de... la garde civique ! Dégoûté d'avance de la vie sédentaire de cette garde territoriale bourgeoise et de l'état d'esprit mesquin supposé de ses hommes, Lecharlier guetta l'occasion la plus propice de s'extraire de sa caserne.

L'occasion vint en 1833: il fut chargé de former un corps expéditionnaire pour soutenir, dans la guerre civile portugaise, les constitutionnalistes de la reine dona Maria contre les troupes de don Miguel,



*Caserne de Faro (Portugal) où passe le général Lecharlier en 1834
(photo J.M. Pierrard, 1977)*

partisan de la monarchie absolue. Cette expédition fut entreprise avec la bénédiction du gouvernement belge, trop heureux de se débarrasser de Lecharlier et d'autres têtes brûlées de son espèce tout en favorisant un régime frère.

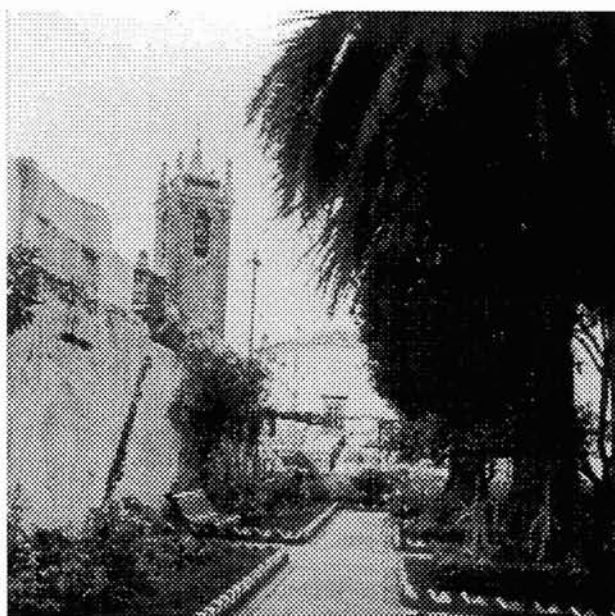
S'étant de nouveau illustré par sa bravoure et par la discipline qu'il avait su inculquer à ses hommes, Lecharlier obtint le grade de général de brigade dans l'armée portugaise. Ce qui... provoqua ses récriminations contre le gouvernement portugais, qu'il accusait de ne pas le récompenser suffisamment !



*Église de Loulé (Portugal)
Du haut du clocher, Lecharlier observe en avril 1834
les mouvements de ses ennemis.
(photo J.M. Pierrard, 1977)*

Il rentra donc à Bruxelles le 2 avril 1835, couvert d'une gloire bien méritée et d'un or qui l'était peut-être moins... De mauvaises langues n'ont-elles pas affirmé qu'il avait pillé des couvent alors que ses hommes étaient en guenilles ? qu'il avait détourné à son profit des sommes destinées aux mutilés ou à la famille des morts qui avaient combattu à ses côtés au Portugal ?

S'il est possible que la jalousie ait animé les auteurs de certaines de ces accusations, il est tout aussi vraisemblable que beaucoup d'entre elles n'étaient pas dénuées de fondement. Les tribunaux l'ont d'ailleurs ultérieurement reconnu, et puis comment expliquer que Lecharlier disposait alors des sommes considérables nécessaires à l'achat et à l'aménagement de son domaine rhodien s'il ne les avait pas ramenées du Portugal ? Il ne possédait rien lors de son départ, or il a dû payer comptant 100.000 francs pour le premier terme et les frais d'acquisition, et environ autant pour commencer à mettre le domaine en valeur. Les renseignements que j'ai pu recueillir suggèrent que ces sommes dépassent largement celles qu'il avait pu amasser légalement au Portugal.



*Église de Loulé (Portugal)
(photo J.M. Pierrard, 1977)*

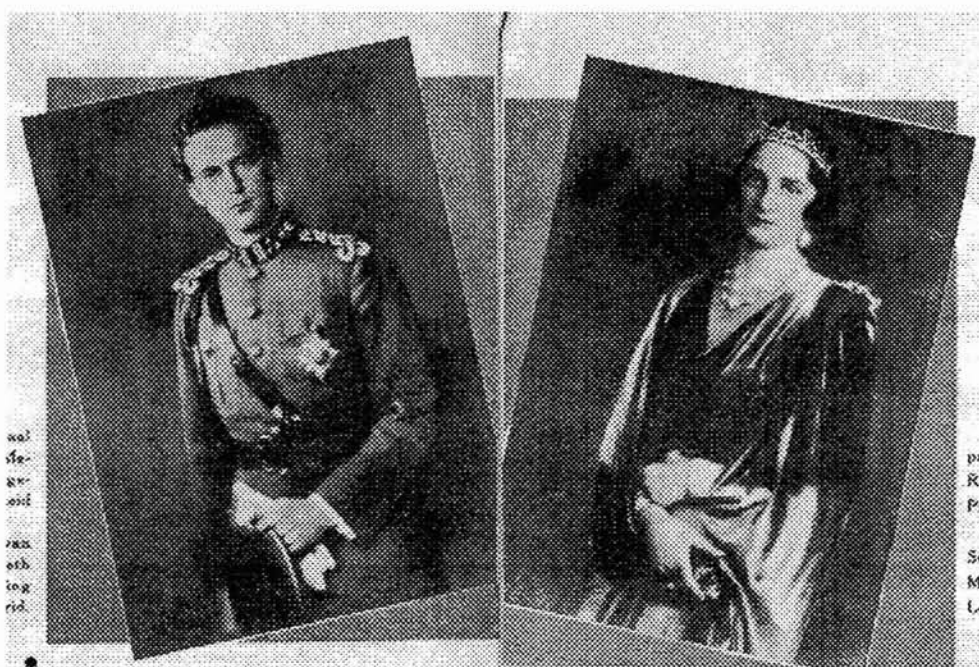
À peine le terrain acquis, Pierre Joseph Lecharlier alla s'installer à Waterloo, vraisemblablement à l'auberge *Jean de Nivelles* (à l'emplacement occupé maintenant par la gendarmerie), dont le tenancier Jacques Gochet interviendra encore souvent dans sa vie. C'est de là qu'il entreprit de réaliser son modeste rêve: "bâtir un village et immortaliser son nom" !

(à suivre)

Het kroningfeest van Onze-Lieve-Vrouw van Alseberg (vervolg)

naar de krant Servir / Ik dien (05/08/1934)
gekregen van Jeanine Savelbergh-Michiels

Praalstoet



Plechtige kroning van Onze Lieve Vrouw van Alseberg op Zondag 5 Oogst 1934

door Zijne Eminentie Kardinaal
van Roey, Aartsbischof van Me-
chelen, Primate van België, afge-
vaardigd door Zijne Heiligheid
Paus Pius XI.

Onder de hooge bescherming van
Hare Majesteit Koningin Elisabeth
en van Hunne Majesteiten Koning
Leopold III en Koningin Astrid.

*Opening: groep thebaansche trompetten (Ko-
ninklijke Sint-Paulusgilde).*

Eerste deel: Maria in de H. Schiftuur

*1. Maria beloofd in het aardsch paradijs
(wagen).*

*Met de erfzonde kwam de ellende in de
wereld. God plaatste eenerzijds een strengen
engel bij deze zondeplek, anderzijds werd ons
daar een Machtige Vrouw beloofd "wier hiel
den kop van het helsche serpent zou verplet-
ten".*

*Uitbeelding: Adam en Eva onder den nood-
lottigen boom; engel; klaagengelen.*

*Uitgevoerd door Sint-Victorsgesticht van Al-
seberg).*

2. Maria voorspeld door de profeten.

*De hoopvolle verwachting op de komst dezer
heilbrengende Vrouw, werd wakker gehou-
den door de voorspellingen der profeten.*

Uitbeelding: 6 profeten en psalmzangers.

Uitvoering: Gildenhuis, Sint-Genesius-Rode.

3. Maria, geschonken aan de wereld.

Eindeijk gaat de tijd der voorzegging in vervuiling. De H. Joachim en de H. Anna ontvangen een kind: de onbevleete Maagd Maria, de uitverkorene van God.

Uitbeelding: Sint Joachim; Anna; H. Maagd, engelen.

Uitvoering: Antwerpen, Hoeylaert.

4. Maria ontvangt den verlosser (wagen).

In ingetogen gebed verslonden, ontvangt de Maagd van Nazareth de blijde boodschap dat zij uitverkoren werd om Moeder te worden van den Messias der wereld.

Uitbeelding: O. L. Vrouw, engel Gabriël, engelen.

Uitvoering: door Berchem.

5. Maria schenkt ons den verlosser.

Deze blijde boodschap gaat op Kerstmis in vervulling, en Maria schenkt het menselijke leven aan het Eeuwige Woord van God.

Uitbeelding: De H. Maagd met kindje; Sint Jozef, gevolgd van de aanbiddende engelen, herders en van de drie koningen met gevolg.

Uitvoering: Jette, Alseberg, en vreemden.

6. Maria offert Jezus (wagen).

Onder het Kruis staat Maria, zeer bedroefd en offert Jezus voor onze zonden. De H. Joannes vervangt er het menschedom. Daarom is het ook aan ons dat Maria tot Moeder gegeven werd op den Calvarieberg.

Uitbeelding: Maria en Joannes onder het Kruis; engelen omringen dit heilig geheim.

Uitvoering: Boschvoorde.

7. Maria blijft bij ons als middelares (wagen).

Na dit leven op aarde werd Maria ten hemel opgenomen. De apostelen wonen dit afscheid bij. Maria blijft nochtans bij ons als Middelaressen.

Uitbeelding: O. L. Vrouw omringd van engelen en Apostelen.

Uitvoering: Alseberg.

(wordt vervolgd)